

Le Valais : le plus récent guide d'André Beerli

Autor(en): **Gautier, Léopold**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **55 (1960)**

Heft 3-fr

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-173782>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ment une documentation serrée, des photographies originales, faites parfois avec des échafaudages spéciaux, mais encore des éléments nouveaux et passionnants, dans le domaine de l'iconographie surtout. Car il est clair que les créateurs de la collection sont orientés, moins vers l'analyse purement esthétique des formes, que vers l'archéologie et vers la compréhension profonde d'un signe, le déchiffrement d'une pensée fixée dans la pierre. Autre trait original de la méthode employée: l'importance accordée à cette préparation spirituelle que forme la marche d'approche vers un édifice, vu d'abord dans son site, puis abordé avec quelque solennité, découvert enfin dans la clarté de sa structure ou dans le mystère de ses replis.

De l'archaïque rudesse des piliers de Romainmôtier au dynamisme des chapiteaux de Grandson, des majestueuses enfilades de Payerne à l'éblouissement d'un séraphin de la châsse de Saint-Maurice, des bahuts de Valère, qui sont de puissantes œuvres d'architecture, en bois d'arole et en noyer, aux murs soigneusement appareillés de San Nicolao à Giornico et aux fresques de Negrentino, nous apprenons à mieux sentir la grandeur d'un art religieux qui ne s'écarte jamais de la probité, et sait s'accommoder d'un cadre modeste sans déchoir. Sur les chemins alpestres, certaine rudesse lombarde rencontre certaine rudesse alémanique. Nous allons donc sans trop de heurts de Muralto à Coire, en passant à Zillis, dont le plafond a été interprété à partir d'un passage où saint Augustin commente la pêche miraculeuse des « 153 poissons », telle que la décrit l'Évangéliste saint Jean. Il se trouve que ce plafond peint roman (le seul conservé d'Europe) compte 153 panneaux... mystère et symbolique des nombres! C'est par l'austère nef de Schaffhouse et par les sculptures de la cathédrale de Bâle – sous des voûtes déjà gothiques – que nous terminons le voyage.

Une belle unité de conception, de solides documents, des photographies remarquables, dont beaucoup font ressortir la saveur de l'art roman en Suisse (sans la moindre faute de goût, si ce n'est, ça et là, un accent dramatique dû à l'emploi du *flash* ou d'éclairages artificiels trop scéniques), tout concourt à dissiper nos inquiétudes du début. Comparée aux intimidants foyers du génie de l'art médiéval, « La Suisse romane » ne détonne point, parce qu'elle parle, avec les inflexions du terroir, des variétés d'idiomes, des gaucheries sympathiques et une sincérité totale, le langage profond d'une même foi.

Et en somme, la présence de tant de belles œuvres dans un choix aussi volontairement restreint de monuments a quelque chose de réconfortant: il reste beaucoup à étudier, à photographier et à publier dans la Suisse romane!

André Beerli

Le Valais

Le plus récent guide d'André Beerli

Il y a onze ans, le Touring club inaugurerait par un volume consacré à la Suisse primitive la série de ses guides intitulés *La Suisse inconnue*. Le *Tessin* et les *Grisons* ont suivi. Aujourd'hui nous avons en main le *Valais*. Ces guides ont tous pour auteur André Beerli, Dr en sociologie et professeur d'histoire de l'art à l'école d'Architecture de Genève, alémanique de père et de mère, et pourtant ayant le français pour langue maternelle, d'où il résulte que l'édition allemande, qui paraît en même temps, a comme texte une traduction.

Plusieurs auteurs de guides de voyage, comme Georges Pillement en France, ont adopté l'ordre des matières disposées par itinéraires; Beerli est le premier, je crois, à l'avoir appliqué. Or, l'avantage immense de ce mode de faire est d'ôter à

l'ouvrage la sécheresse des énumérations et des données statistiques. L'auteur nous entraîne à sa suite; nous voyageons par la pensée en sa compagnie; et, comme il a du style, nous nous apercevons qu'un guide n'est plus seulement un ouvrage que l'on consulte, mais un livre qu'on lit.

Le Valais est merveilleusement riche en monuments de tous genres, civils, militaires, religieux. Cette terre a produit des artistes moins illustres que le Tessin; mais elle en a produit beaucoup, certains dont les noms sont restés inconnus, d'autres, sculpteurs, architectes, peintres dont l'œuvre est dispersée dans le Valais et hors du Valais, dont Beerli montre l'importance et les mérites, Ulrich Ruffiner au XVIe, les frères Bodmer au XVIIe, sans parler de ceux de l'âge baroque.

Les touristes modernes consacrent-ils plus d'un jour à traverser le Valais, tentés qu'ils sont, s'ils arrivent de Lausanne, de franchir les Alpes par le Saint Bernard ou le Simplon? Beaucoup se contentent d'un temps plus court.

Ceux-là n'auront que faire du guide de Beerli. Ceux qui l'apprécieront, ce sont ceux qui consentent à s'arrêter, à s'arrêter souvent, qui aiment à contempler longuement un paysage, qui se souviennent qu'ils ont des jambes, qui quittent leur voiture pour pénétrer dans des ruelles ou pour s'élever par des sentiers ards jusqu'au monticule voisin ou à la chapelle située en un lieu inaccessible en auto.

Beerli est fort savant. Mais son érudition n'est jamais pesante. Au gré des occasions on apprend ceci ou cela de la légende et de l'histoire. Ainsi, au fur et à mesure qu'on avance dans la vallée du Rhône, et que défilent les bourgs démantelés, les ruines, les églises, les champs de bataille, le film du passé mouvementé et guerrier de ce pays se déroule.

Non seulement le passé toutefois; le présent aussi. Le Valais est en plein essor économique; la crise de croissance s'impose rudement aux regards de celui qui passe à Martigny, à Sion ou à Viège. Ailleurs aussi, jusque dans ces vallées où l'eau coule moins abondante dans le lit des torrents et où tant de montagnes sont perforées de tunnels. Et les œuvres d'art de hier et d'aujourd'hui, de Finhaut et Dorénavant jusqu'à Crans, sont, elles aussi, signalées, et nommées Albert Chavaz, Paul Monnier.

Dans les chalets, dans les vieilles maisons de pierre et dans les immeubles modernes vit le peuple valaisan, dont les habitudes, les travaux et les mœurs changent avec la structure économique nouvelle de ce canton. Beerli décrit ces transformations, sans omettre d'évoquer les anciens usages, de célébrer la beauté des costumes, et de noter jusqu'aux particularités des patois.

Le *Valais* de Beerli est un portrait tracé d'une plume toujours alerte, par un homme sensible, parfaitement informé, et qui aime le pays dont il parle.

Léopold Gautier

Bibliographie

Saint-Maurice d'Agaune. Cité antique et vivante. Texte de L. Dupont-Lachenal, photographies de Jacques Thévoz. Neuchâtel, 1960. 32 p. gr. in-8^o, 32 pl.

Que le lecteur ne se fasse pas d'idées fausses: le volume fait bien partie de la collection *Trésors de mon pays*, mais il n'y est pas question du Trésor de Saint-Maurice (tout au plus, deux planches y sont-elles consacrées). Et c'est peut-être là d'ailleurs le principal reproche qu'il est permis d'adresser à M. Dupont-Lachenal: son introduction, presque exclusivement historique,

néglige les aspects archéologique, artistique - sinon même touristique - de Saint-Maurice. C'est dommage, car il manque un lien d'unité entre le texte et l'illustration, qui, elle, présente assez abondamment les richesses de la ville et de l'abbaye.

De l'âge quaternaire à notre époque industrielle, M. Dupont-Lachenal retrace donc l'histoire religieuse et politique d'Agaune (pour donner à la ville son ancien nom). Bourgade romaine, à la fois barrière et passage - lieu du martyr (ou pseudo-martyr) de la légion Thé-